

complir son perfide dessein. Soit pressentiment, soit tout autre motif, la belle Cora ne sortait point sans être accompagnée de son père ou de son fiancé, Paul, le hardi défricheur.

Tel qu'un venin mortel, le poison de la jalousie s'insillait goutte à goutte dans le cœur d'Adaldake le jeune chef Iroquois. Plus que la brûlante passion peut-être, dominait en son sein le désir effréné de la vengeance. Le sommeil avait fui ses paupières, un feu corrosif lui dévorait les entrailles; la nuit il formait les projets homicides, le jour il tentait de les exécuter, et ses forces s'épuisèrent dans cette implacable poursuite et les rochers d'alentour redisaient ses gémissements et ses malédictions.

L'heure si désirée par les deux amants allait bientôt tinter sur le cadran de l'hyménée. L'anniversaire de la Saint-Laurent avait été fixé pour leur union. La veille au soir de ce jour tant souhaité, Paul proposa à sa douce amie, une promenade en canot sur le délicieux lac encaissé dans le giron des collines qui forment le groupe de la montagne de Belœil. La belle Cora ne pensa point à refuser hélas! Ils partirent.....

La soirée était mélodieuse et parfumée. De célestes concerts étaient vocalisés dans les bouquets de mélèzes et de merisiers par d'invisibles hôtes; léger comme la brise glissait l'esquif fendait l'onde azurée; Paul et Cora s'ou-

blaient dans l'idéalisme de la beauté..... Soudain d'un buisson d'aubépine s'élança sous les eaux, un corps noir.... Il nage, nage, sans bruit, pareil au démon des enfers, s'approche de la barque, saute dedans, et, brandissant son casse-tête en menaçant Paul, le hardi défricheur.... Palpitante, éperdue, Cora s'est jeté entre le monstre et son fiancé.... La massue s'abat, la pauvre fleur du Richelieu s'affaisse baignée dans son sang.... Une lutte s'engage entre Paul et Adaldake (car c'était lui); le canot bascule et tous trois tombent au milieu du lac.....

Les vagues tourbillonnèrent.... tourbillonnèrent.... tourbillonnèrent.... Les malheureux disparurent dans le gouffre sans fond!.....

Without a grave, naknell'a, uncefin'li...

Et le ciel s'était plombé de gros nuages cuivrés à l'horizon, le souffle des autans déracinait les chênes au sommet du pignon de Belœil, de fulgurants éclairs déchiraient la masse orageuse annoncelée sur les campagnes, dans l'immensité la foudre faisait entendre sa voix sépulcrale, et la Mort, pâle, livide, élançée de son ténébreux palais, planait autour du Richelieu.....

UN CHRONIQUEUR.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement doivent être adressées FRANCO, au bureau du "Littérateur Canadien," à

L. P. NORMAND,

Imprimeur et Propriétaire.